

EDITORIAL (par Jean Gavard)

La cérémonie traditionnelle des Salles-de-Castillon s'est déroulée en mai dernier dans de bonnes conditions grâce au dévouement de nos amis du sud-ouest, grâce aussi au fidèle concours de la municipalité des Salles et à son maire, Monsieur Henri Frontier qui comme ses prédécesseurs nous apporte tout son appui. J'avais dit l'an dernier dans notre bulletin ce que représente pour nous le mouvement dédié au Réseau et la symbolique qui l'entoure. Le grand âge des anciens du Réseau ne permet pas d'organiser ailleurs d'autres manifestations. Cependant, aux Salles-de-Castillon nous rendons hommage aux membres du Réseau de toute la France qui ont laissé leur vie pour que nous vivions libres.

Une autre cérémonie, également importante, a eu lieu cet été à Bergerac où une place publique porte désormais le nom de l'un des nôtres : Louis de la Bardonnie. Cette plaque rappelle le premier contact radio établi avec le B.C.R.A. de Londres dans le cadre de la France Libre. Le Dr Jean Deffieux, notre camarade, a fait un remarquable exposé des débuts de la résistance à l'occupation par quelques hommes de cœur qui n'acceptèrent jamais la servitude. J'ai tenu à ce que le texte de cette intervention figure intégralement dans ce bulletin. Il pourra servir de base à des recherches d'historiens sur les origines de la Résistance française. Les professeurs d'histoire y trouveront de quoi éveiller l'intérêt des collégiens et des lycéens toujours curieux de connaître la réalité de la période noire traversée par notre pays entre 1940 et 1945.

On lira aussi dans ce bulletin deux poèmes qu'à bien voulu nous faire parvenir Louis François notre Président d'Honneur. Son agilité d'esprit et son talent nous émerveilleront toujours.

Je terminerai cet éditorial en invitant instamment tous les membres de l'Amicale à répondre à l'appel qui leur sera lancé prochainement pour participer à la prochaine assemblée générale de mai 1998 ou d'envoyer un pouvoir s'ils sont empêchés de se déplacer. Nous aurons une importante décision à prendre pour ouvrir l'Amicale, si la majorité le souhaite, aux descendants de nos familles qui veulent prendre le relais et assurer la pérennité de l'organisation.

Que 1998 vous conserve nombreux en bonne santé pour que vive notre Amicale.



LISTE DE NOS CAMARADES
DISPARUS PORTES A NOTRE
CONNAISSANCE

- Pierre BEAUSOLEIL (18-05-1997)
- Bernard FRANCOIS (21-11-1997)
- Rober HIRCH (16-01-1997)
- Henri LE VEILLE (1997)
- Anne-Marie PARENT (10-1997)
- Robert PETIT (20-12-1996)
- Marcelle POUTIERS (23-01-1998)
- Robert de SAINT-QUENTIN (30-09-1997)



ASSEMBLEE GENERALE DU 10 MAI 1997

Cette année, l'Assemblée Générale s'est tenue à Bordeaux, dans une des salles du restaurant où l'on dînait le soir. Nous étions à peu près une vingtaine le samedi 10 mai lors de l'Assemblée Générale et une quarantaine le dimanche pour les cérémonies et le repas traditionnel du midi.

Notre président rappela que l'organisation de l'A.G. 97 était due à M. Deffieux, M. Tisaire et M. Tramasset. Ils se proposèrent pour poursuivre et organiser l'A.G. 98.

Au cours de l'Assemblée Générale se posa la question du devenir de l'Amicale. En effet, en l'an 2000, l'Amicale des Forces Françaises Libres se sabordera pour laisser place à la Fondation de la Résistance. Suite à cette constatation, plusieurs idées ont été débattues :

- L'Amicale doit subsister pour maintenir les valeurs spécifiques pour lesquelles nous avons combattu. Il faut poursuivre, dans l'idée de l'aide aux orphelins, jusqu'au dernier de la CND-Castille.
- Il est difficile de continuer d'une façon autonome, il faudrait plutôt faire une fédération d'association de réseaux au sein d'une mémoire. Il est préférable que l'Amicale de la CND-Castille ne continue qu'avec les anciens, elle aura ainsi plus de poids dans une fondation.
- Il faut choisir de participer au bon fonctionnement des fondations de la Résistance et pour la Mémoire de la Déportation.
- La modification des statuts permettrait le rajeunissement des structures administratives de l'Amicale. Il serait intéressant d'élargir aux collatéraux et descendants directs.
- Il est préférable que l'Amicale perdure en attendant de trouver une place convenable et intéressante ailleurs.
- L'intégration peut être dangereuse. Comment être intégré sans être fondu dans une masse anonyme ?

Suite aux débats sur le devenir de l'Amicale, auquel vous pouvez vous associer par courrier auprès de notre président, Mme Louvard fit l'exposé financier.

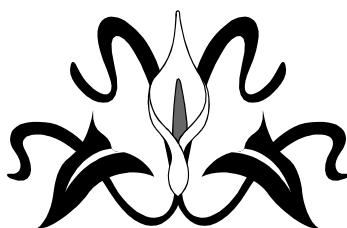
Le rapport financier, ainsi que le renouvellement du Comité Directeur furent approuvés à l'unanimité.

La séance fut levée et nous passâmes à table pour un excellent et copieux repas.

Le dimanche fut ponctué par un arrêt à la petite plaque pour un dépôt de gerbes et la traditionnelle cérémonie au monument de la CND-Castille (dépôt de gerbes, musiques et porte-drapeaux) accompagnée de la messe dite par Monseigneur Célérier dans la petite église des Salles-de-Castillon. La matinée se termina par le vin d'honneur à la mairie agrémentée d'une petite allocution de notre président et du maire des Salles-de-Castillon, M. Henri Frontier. La journée prit fin avec le déjeuner traditionnel en toute convivialité.

Rappel de l'action de l'année écoulée :

- Envoi de neuf colis de Noël par Henriette Deffieux aux plus handicapés d'entre nous.
- Entretien du monument : la question semble réglée.
- Notre président a assisté à l'apposition de deux plaques commémoratives à la mémoire de Louis de la Bardonnie à Bergerac et de François Faure à Paris.



**Allocution prononcée par le Docteur Jean DEFFIEUX,
Vice Président de l'Amicale CND-Castille,
Commandeur de la Légion d'Honneur,
pour l'inauguration à Bergerac, le 24 août 1997
de la place Louis de la BARDONNIE.**

Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Député, Monsieur le Maire,
Madame et Messieurs les Elus de la Circonscription,
Mesdames et Messieurs les représentants des Autorités civiles et militaires,
Mes chers camarades de la Résistance et de la Déportation,
Chers amis,

En juin 1940, les Français tranquilisés depuis plusieurs mois par des slogans rassurants : La route du fer est coupée, Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts, Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried, et autres sornettes du même genre, sont brusquement réveillés un matin par le bruit de bottes nazies claquant sur les pavés de leurs villes.

Incapable et affolé, le Gouvernement français abandonne son autorité entre les mains d'un vieux Maréchal auréolé des souvenirs de Verdun. Il baisse les bras, demande l'Armistice, plongeant la France dans les ténèbres du déshonneur et de l'occupation nazie.

Au même moment, refusant le diktat hitlérien, le Général de Gaulle lance de Londres un appel à la poursuite de la lutte aux côtés des Anglais, confiant dans un avenir où des forces supérieures écraseraient un jour l'Allemagne.

C'est dans le même temps que, dans un petit village de Dordogne, un gentilhomme gascon refusant de plier le genou, réunit quelques amis ayant choisi la dissidence, afin de constituer un début de réseau capable de fournir de précieux renseignements militaires à Londres.

Louis de la Bardonnie en effet, avait regroupé autour de lui six compagnons sûrs : Paul Armbruster, Pierre Beausoleil, l'Abbé de Dartein, Paul Dungler, Jean Eschbach et le Dr Pailloux.

C'est notamment grâce à Paul Armbruster, ancien officier du 2^{ème} bureau, que des contacts furent pris très vite avec Londres via la Suisse ou le Portugal.

Grâce également à un de ses cousins, André Pauvert, Louis de la Bardonnie put contacter Jean Fleuret et ses amis : Ange Gaudin et Constantin, tous trois pilotes du port de Bordeaux et qui étaient immédiatement informés du moindre mouvement de bateaux s'effectuant entre Bordeaux et l'embouchure de la Gironde.

Edouard et Marthe Etourneaud côté zone occupée et Pierre et Simone Beausoleil côté zone libre, avaient parfaitement organisé le passage de la ligne de démarcation en des points très sûrs, au pied du Château Michel de Montaigne.

Louis de la Bardonnie put ainsi se rendre à Bordeaux toutes les semaines pour y rencontrer Fleuret qui lui remettait chaque fois des documents inestimables.

Les renseignements adressés à Londres, enfin reconnus comme étant de la plus grande importance, le Général de Gaulle décide d'envoyer en France le Colonel Rémy, membre du bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.) en décembre 1940, afin de prendre la direction de ce Réseau.

Le Colonel Rémy prit donc contact avec Louis de la Bardonnie et son équipe, puis avec l'antenne de Bordeaux, avant de remonter sur Paris et la Bretagne retrouver des amis sûrs qui pourraient développer les activités de ce Réseau qu'il appela d'abord la Confrérie Notre Dame (C.N.D.) avant de changer ce nom à la suite des arrestations de 1942 et 1943 dues à la trahison de Pierre Cartaud dit Capri. Il devint alors : le Réseau Castille.

De retour à Londres, le Colonel Rémy fit parvenir à Louis de la Bardonnie son premier poste émetteur avec lequel il réalisa sa première liaison avec Londres le 17 mars 1941.

Grâce à ce poste, l'équipe de Louis de la Bardonnie avait pu transmettre à Londres, non seulement les renseignements du Réseau, mais aussi ceux de réseaux en formation (Saint-Jacques, F2, Brutus, Alliance). Ce fut là une grande imprudence ; mais ne fallait-il pas un peu d'inconscience pour se lancer dans cette aventure ; nous avons tous une foi profonde en la Victoire.

Cette imprudence et la trahison d'un agent du Réseau Alliance provoquèrent, fin 1941, l'arrestation de notre ami par la police de Pétain qui l'envoya passer 6 mois au camp de Mauzac.

Notre ami resta muet pendant les interrogatoires, le police ne put recueillir aucune preuve d'une quelconque activité de Résistance et Louis de la Bardonnie reprit sa place auprès de sa famille et de ses amis en mai 1942.

L'antenne de Bordeaux avait reçu en mai 1941, un poste émetteur qui fut manipulé par Ange Gaudin dit Champion, ancien radio navigant du Colbert, qui avait réussi, début 1940, à décrypter le code secret de la marine italienne.

Bordeaux transmet régulièrement des informations sur les manoeuvres de la Kriegsmarine, lui faisant perdre ainsi en dix mois : 11 sous-marins et 20 cargos ravitailleurs de sous-marins en arme et carburant ; ce qui équivalait, selon les paroles mêmes de l'Amiral Lord Mountbatten, à une grande victoire navale.

Les Allemands n'apprécièrent pas du tout les coups portés par le Réseau et profitèrent de la trahison d'un agent de l'antenne bordelaise, Pierre Cartaud, appâté par une forte somme d'argent, pour déclencher une série d'arrestations au sein de la C.N.D. ; mais, par chance, Jean Fleuret put échapper à la rafle du 10 juin 1942, et passa en zone libre où il resta caché pendant quelques semaines au Château Laroque chez Louis de la Bardonnie.

Jean Fleuret gagna ensuite le Lot puis Toulouse où il réorganisa le Réseau avec quelques agents qui avaient échappé à la Gestapo, et ceux qui, autour de

Louis de la Bardonnie, avaient pu poursuivre leur activité et garder le contact avec Londres.

Jean Fleuret avait si bien réussi à créer une ambiance chaleureuse au sein de son groupe que nous l'avions tous surnommé affectueusement « le Papa ».

Les efforts se portèrent alors sur la zone frontrière avec l'Espagne, Périgueux, Agen, Limoges, Clermont-Ferrand, et bien sûr...Vichy où des contacts avaient été pris avec certains fonctionnaires, en particulier du Ministère de l'Intérieur.

De cette période difficile pour le Réseau, je voudrais rappeler le souvenir de deux villages de Dordogne où nous étions sûrs de trouver asile chez des amis au dévouement sans limites : Lamothe-Montravel avec Simone et Pierre Beausoleil, et Saint Antoine de Breuilh et la Château Laroque de notre ami Louis et de son admirable épouse Denise que nous devons associer pleinement à l'hommage rendu aujourd'hui.

Denise de la Bardonnie avait immédiatement tenu à prendre part dans le travail de son époux, rejoignant ainsi les nombreuses Françaises qui avaient spontanément accepté les risques de la lutte contre l'oppression nazie.

Il n'est que de penser au long martyrologe des femmes de Ravensbrück et autres camps de la mort, pour connaître l'étendue de leur sacrifice. Complicité, abnégation, courage et modestie, tels sont les qualificatifs utilisés par Louis de la Bardonnie quand il évoquait le travail des femmes dans la Résistance. Qu'un hommage affectueux leur soit encore rendu aujourd'hui à l'occasion de cette cérémonie.

Malgré les coups durs reçus en 1942, et l'arrestation, début 1943, de Jean Fleuret, « le Papa », toujours très activement recherché par les Allemands à la suite de la trahison de Pierre Cartaud, le travail continuait, rendu cependant plus difficile par le filet que la Gestapo tissait peu à peu autour de la C.N.D. qui devint alors le Réseau Castille.

Mais Louis, au mépris de tous les dangers ne baisse pas les bras. A la demande de Dominique Ponchardier, il part dans la région de Cherbourg où des blockhaus bien camouflés rendent impossible l'approche de la côte normande. Il revêt une soutane, cache un Minox dans son bréviaire et, faisant semblant de jouer avec des enfants qui tapaient dans un ballon, s'approche avec eux des fortifications dont il réussit à prendre 1200 photos. Prévenu qu'il était soupçonné par quelques bigotes de ne pas être un vrai prêtre, il jette son froc aux orties et rentre à Paris. Les Allemands l'arrêtent début 1944, mais ils s'en réjouissent trop vite car il réussit à s'évader en étranglant son gardien. Il rejoint alors les F.F.I. du Lot, mais, blessé lors d'un sévère engagement, il est obligé de cesser le combat.

Le Débarquement tant attendu a lieu le 6 juin 1944 en Normandie. Il avait été fortement aidé par la Résistance Française. Mais combien restait-il de vrais

Résistants en France le 1^{er} juin 44 ? 100 000 peut-être, au maximum ? Il y avait eu beaucoup de fusillés, beaucoup de déportés. Si je précise, le 1^{er} juin 44, c'est bien sûr parce que trois semaines après le Débarquement, car ils voulaient être sûrs qu'il avait bien réussi, on pouvait trouver en France quelques millions de nouveaux résistants.

A la Libération, Louis de la Bardonnie retrouve ses camarades qui avaient échappé aux griffes de la Gestapo, mais ses pensées allaient vers ceux qui avaient été arrêtés, torturés, ou envoyés dans l'enfer des camps de concentration dont beaucoup ne reviendraient pas. Et ce jour-là il fit le serment de se consacrer à la défense du souvenir de ses camarades disparus, et du titre de Déporté qui fit bien des envieux, ...après la guerre, bien sûr.

1540 engagés à la C.N.D. Castille de novembre 1940 à janvier 1944.

535 arrêtés, dont 103 seulement par les Allemands, alors que 432 furent pris, livrés ou dénoncés par des Français.

48 fusillés, 10 décapités à la hache en Allemagne.

380 déportés dans les camps de concentration allemands, dont 240 seulement sont sortis vivants en 1945.

Tel fut le lourd bilan de notre engagement.

Louis de la Bardonnie nous a quittés le 2 juillet 1987. Il repose maintenant au cimetière de famille de Saint Antoine de Breuilh, auprès de son épouse Denise, décédée le 29 juin 1985.

J'ai toujours en mémoire ces mots qu'il me disait quelques jours avant sa mort, outré par certaines propositions malsaines de réhabilitation de Pétain et du transfert de ses cendres à la Nécropole de Douaumont : « Il serait contraire à toute morale de réhabiliter la lâcheté et la trahison, ce qui reviendrait à condamner ceux qui ont lutté contre l'oppression » ; et il ajoutait : « Nul ne pourra nous enlever, à nous les survivants, ni le souvenir de nos morts, de nos misères, de nos larmes, ni les derniers vestiges de notre fierté. »

Tout à l'heure a été dévoilée la plaque portant le nom de notre ami Louis de la Bardonnie. Nous aimerions y associer sa grande famille et dire à tous notre affectueuse fidélité. Que cette place « Louis de la Bardonnie » soit un symbole pour les jeunes qui n'ont pas connu la terreur nazie, et leur rappelle, ainsi qu'aux moins jeunes, dont certains l'ont peut-être un peu oublié, que s'ils peuvent aujourd'hui : aimer, chanter, vivre libre, ils le doivent aux Hommes et Femmes qui, refusant la dégradante servitude, se sont battus, souvent jusqu'au suprême sacrifice, pour rendre à la France son Honneur et sa Liberté.

Allocution de Guy de la Bardonnie à Bergerac

Monsieur le Maire, la famille la Bardonnie, par ma voix vous remercie. Vous excuserez mon émotion.

Bien plus habitué à manier la charrue que le verbe, je ne prétends pas rivaliser avec les nobles paroles entendues ce matin.

Cependant, je tiens, au nom de toute ma famille et au mien propre, à vous exprimer, à vous et à votre municipalité notre reconnaissance, et avouons le, notre fierté pour l'honneur que vous venez de lui faire, en dédiant au souvenir de notre Père cette jolie place de votre charmante cité.

Je tiens aussi à saluer la présence ici, et à remercier les hautes personnalités qui se sont dérangées pour apporter à cette cérémonie outre la caution de leur charge ; leur sympathie ! Et à leur dire : combien nous sommes sensibles à l'honneur qu'elles nous font. A vous dire aussi ; à vous camarades, et amis d'Isabelle, le bonheur que nous éprouvons de vous avoir en ce jour, avec nous entre Jean Gavard et le Dr Deffieux.

Vous le savez !... Il le rappelait souvent, Papa entendait que les honneurs ou les hommages rendus à l'un d'entre-vous, en particulier, soit AUCUN un hommage rendu au plus humble, au plus méconnu des « Volontaires Engagés ».

Pour lui, tous et chacun de par leur engagement dans la Résistance y avait droit SANS DISTINCTION ! (du moins jusqu'au mois d'août 1944)

Car, il faut s'en souvenir, outre leurs vies, ils engageaient aussi celles de leurs familles, de leurs femmes...de leurs enfants.

C'est pourquoi j'apprécie infiniment que la place inaugurée ce matin fasse état de cette première liaison radio avec Londres le 17 mars 1941. Pourquoi ? Parce que cela sous-entend que : si Louis de la Bardonnie, à cette date, abritait effectivement, à Laroque, le premier émetteur de la France Libre, il y avait là, un radio pour le manipuler, et autour, dans l'ombre, les agents de la C.N.D. s'activant pour l'alimenter et ce, depuis novembre 1940. Travail efficace et fructueux, puisqu'en avril 1942, Lord Mountbatten écrivait au Colonel Fleuret, alias « le Papa », « que les succès par lui obtenus dans la dure bataille de l'Atlantique, équivalaient à une grande Victoire navale ». Ainsi, comme l'a écrit le général : « L'œuvre était immense et collective. »

Il est normal que la reconnaissance le soit. Ceci devait être rappelé ; c'est fait.

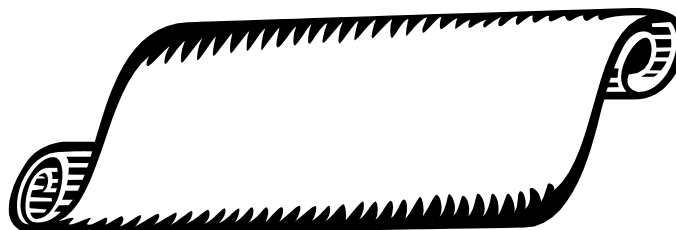
Je n'abuserais donc pas plus de vos instants, l'essentiel de ce qui pourrait être dit l'ayant déjà été ce matin, beaucoup mieux que je saurais le faire.

Aussi, Monsieur le Maire ! C'est en vous renouvelant l'expression de notre gratitude émue, que je lève mon verre : A la FRANCE ! A BERGERAC ! A l'AMITIE ! et aux souvenirs qui fondent la mémoire. Encore mille mercis pour cette belle journée ! Et vive BERGERAC.

AMICALE DU RESEAU CND-CASTILLE

SITUATION FINANCIERE AU 31/12/1996

Recettes		Dépenses	
Cotisations (65) 24.077,61	06.500,00	Frais généraux	
Dons	03.660,00	Solidarité	02.000,00
Ventes Livres CHANIER	07.435,00	Frais A.G.	13.030,00
Recettes A.G.	11.955,00	Rétrocession CHANIER	07.360,00
Compte Epargne (01/01/96)	33.742,36	Compte Epargne (31/12/96)	17.144,51
Intérêts 1995	01.402,15	Solde Ch. P. (31/12/96)	04.037,01
Solde Ch. P. (01/01/96)	02.954,62		
Total	67.649,13		67.649,13



COTISATION

- N'oubliez pas d'adresser votre cotisation : 100 F
à la Trésorière :

**Madame Colette LOUVARD
56, rue des Chalâtres
44000 NANTES**

- Les chèques sont à rédiger à l'ordre de :
L'AMICALE DU RESEAU CND-CASTILLE
- Pour les virements postaux :
CCP N° 5401-60 L - PARIS



POEMES DE LOUIS FRANCOIS

Il faut vivre même.....à 93 ans.

Toujours ces maux de tête. Ah chienne de vie !
Ces jambes alourdies, ces petites douleurs
Trop souvent répétées, avant les grands
malheurs.

Peu à peu, elle agit, ma mortelle ennemie.

Ma mémoire actuelle, affaiblie, se retire.
Elle abandonne mes souvenirs en lambeaux.
Le fait le plus heureux disparaît au tombeau.
De ma vie passée, la trame se déchire.

Si la vie de l'esprit n'est plus aussi active,
La vie du cœur, plus que jamais en
mouvement,

Conservera, toujours présent, toujours ardents
Les plus vifs sentiments de ma vie affective.

J'aime l'Aube fraîche, délicate et rosée,
Le lever du Soleil, glorieux et doré.
Les parterres de fleurs, épars et colorés,

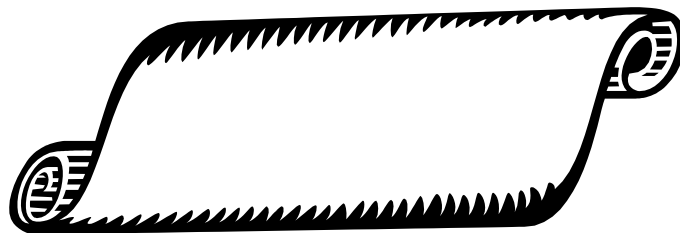
L'ombre des grands arbres, des pelouses rasées.

*La Beauté ordonnée engendre l'harmonie,
Le bonheur en dépend pour naître et pour grandir.*

*Homme, peuple et monde, voilà votre avenir.
J'y veux contribuer jusqu'au bout de ma vie.*

*Une femme, une femme à nulle autre pareille,
Je n'ai pas cessé de l'admirer, de l'aimer :
L'amour s'épanouit en beauté, en bonté,
Aux forces de la vie, grâce à lui, je m'éveille.*

25 août 1997. Louis François.



TEMPS HEUREUX.

*Le feu le plus ardent et le plus lumineux
Ne sera plus tantôt qu'un tas de cendres grises
Ainsi de mon destin : après des temps heureux
Le jour fatal où tout s'éteint et tout se brise*

*Temps heureux : d'efforts, et de travail intensif
De grandes créations, de belles réussites
Un enseignement plus vivant, plus actif.
Un pays patriote et plus mondialiste.*

*Temps heureux : tout pour le cœur tout pour
l'esprit
Le service de l'Etat, le service des autres
M'ont donné le bonheur, le vrai bonheur sans
prix
Je fus un citoyen et parfois un apôtre*

*Temps heureux même sous l'occupation
Gaullistes, Résistants nous faisons l'histoire
Il y eu la prison, la déportation
L'espoir nous soutenait : bientôt la victoire*

*Temps heureux : même au déclin jusqu'à la fin
Nous vivons au cœur d'une belle famille
Tous deux nous nous aimons, ô miracle divin
Et le champagne est là qui frémit qui pétille.*

25 décembre 1996. Louis François.

COMMUNIQUES

La date de l'assemblée générale est fixée au samedi 16 et au dimanche 17 mai 1998. Le programme et les conditions d'hébergement vous seront indiqués lors de l'envoi de votre fiche d'inscription.



Le Président vous présente les voeux du Comité Directeur et espère vous voir aux Salles-de-Castillon le 16 mai 1998.